



en Languedoc-Roussillon
Association culturelle France-Maghreb



نادي اليونسكو والألكسو بارو
CLUB UNESCO ALECSO BARDO
THE UNESCO ALECSO CLUB OF BARDO

FENÊTRES SUR MER

abécédaire



photo Farès Zerzeri pour le CUAB à Collioure, janvier 2011



A

Abîme

Mettre en abîme toutes ces terres
Qui nous rapprochent les uns des autres
Et croire un instant
Que l'intervalle est salutaire
À trop se pencher sur des eaux profondes
Survient la tentation du vertige
L'envie injustifiée de sombrer dans la complication
Dès lors, pourquoi ce refus de vivre ensemble
Sous ce soleil si fraternel
Et une pluie si purificatrice
Je suis cette soupape incongrue
Qui contrôle tous les excès
Ma face vermeille est de toutes les saisons
Et mon œil scrute plus que l'horizon
Dans une générosité jamais à bout de souffle
Je serre entre mes bras un monde intelligent.
Slaheddine Haddad (auteur invité)

Abyme

Choisir un mot ? Voyons... Pas même un dictionnaire au centre de la table pour donner au hasard le choix de ce mot... Allons, un petit effort... Que pourrait-il être ? « Ravioli » ? Trop cantine scolaire. « Passion » ? Trop puissant pour dix lignes d'écriture. « Mer » ou « Mère » ? L'un et l'autre, trop vastes. Bon sang ! L'heure tourne et aucun mot ne me vient. A... B... R... W... T...
Une lettre au hasard, d'abord... Disons « M » comme Monique. Non, trop égocentrique, ou comme « Mer ». Non, décidément, je tourne en rond ! « O » comme otarie ? « L » comme lunatique ? « M » comme magie... Tiens, pas mal celui-là. Magie des mots, magie du groupe, magie de l'échange... Sûr, les autres ont déjà trouvé. Il est touchant de les voir tous, comme de sages écoliers, la tête penchée ou appuyée sur la main qui n'écrit pas pendant que l'autre court sur le papier, hésite, rature... Magie du souvenir, magie de cette Méditerranée toute proche qui nous a réunis ce soir.
Monique Chaïbi (atelier Pollestres)

Accent

Je lis à haute voix. Toute la classe s'esclaffe. « Ne confondez pas le « O » de rose avec le « O » de pomme. Le premier est fermé, l'autre ouvert. » dit le professeur. Et devant mon air stupide : « Une rose comme vous l'avez prononcée, ça n'existe pas. »
Ça n'existe pas ? Les roses épanouies dont ma mère était si fière, qui embaumaient notre jardin de Casablanca n'existent pas ?
Dès le lendemain les « O » de mes roses étaient fermés pour toujours. L'accent devint trésor secret. Loin de la Méditerranée, notre grand-mère demeurait la gardienne de notre indestructible Midi. Avec sa voix forte, son accent, son rire, elle faisait tomber le gris de nos murailles.
Janine Teisson (auteure invitée)

Accès

La Méditerranée est dite « mer fermée », ouverte par quelques accès, canaux étroits, lieux autant réels qu'imaginés. Bosphore et Dardanelles se font suite et pourtant évoquent des images fortes et opposées : Istanbul, merveilleux lieu de rencontres et d'opposition des civilisations ; Dardanelles ne sont qu'images de guerre, et restent inconnues autrement. Gibraltar, contraste entre rochers et mer. Pourquoi l'image première est-elle celle des navigateurs grecs dont les navires étaient tractés par une voile sous marine, gonflée par les courants opposés du fond ? Et puis le canal de Suez qui m'évoque sable et pétrole... Des accès étroits, saturés de passage, destination provisoire des trajets mystérieux entre ports égarés.

Christian Galinotti (atelier Pollestres)

Amour

Traduction libre de l'arabe réalisée avec l'auteur :

Si tu passes tes doigts sur ma peau par amour, je ne l'empêcherai jamais. Mais, si tu cherches le sexe, je ne me laisserai pas faire. Ton amour empêchera tes mains de me blesser, ton désir abusif blessera mon cœur et me laissera désespérée.

Hanen Fakher (atelier Tunis)

Amour et gourmandise

- Viens, je t'offre un restaurant méditerranéen ! Tu vas te régaler, sûr et certain. Que veux-tu manger ? Du rôti ? Du méchoui ? Du grillé ? Poisson ou viande ? Cuisine épicée ?

Elle ne répond pas.

- Allez, décide, vite. Tu hésites ?

Il commande sans attendre :

- Garçon, deux plats de poulpe grillé, deux brochettes d'agneau, un couscous épicé, quelques frites... et de la salade à l'huile d'olive.

Peu après, le garçon les sert :

- Tenez, je suis sûr que vous allez apprécier.

Elle goûte, elle mange avec appétit, et lui... il la regarde, ébloui.

Mehrez Ben Said (atelier Tunis)

Arme

L'amour, un agréable sentiment,
Une arme à double tranchant,
Parfois attirant, parfois repoussant
Entre un enfant et sa maman,
Et entre adolescents
Ilyes Khallel (atelier Tunis)

Averse

Soudain, le clapotis de la pluie sur la fenêtre lui fait lever le nez de ses devoirs.

Elle accourt, colle son nez contre la vitre. C'est un vrai déluge !

Quelques passants égarés traversent la place.

Mais, c'est madame Laudren qui trotte sous la pluie ! La pauvre, elle est bien embarrassée entre son caddy plein de courses et son parapluie qui menace de se retourner. Arrivera-t-elle

jusqu'à l'entrée de l'immeuble ? « Dommage, pense la fillette, que je ne puisse pas sortir pour l'aider... »

Que faire ?

Marie-Claire Galinotti (atelier Pollestres)

B

Beauté rare

Bouche bée, il ne cessait de la regarder

Eh ! oui, les yeux grands ouverts, il vécut un vrai bonheur.

Attentive, elle ne voulait pas qu'il la suive. Il la dérangeait.

Un dérangement peut provoquer quelque malheur

Têtu, le jeune homme approchait d'elle, de plus en plus pressé ;

Elle se tourna, lui fit un signe prouvant qu'elle s'indignait.

Regarde devant toi, sinon tu seras battu ! Fais gaffe !

Aie pitié, beauté ! Pourquoi me frustrer ? Je ne pouvais...

Ravi de vous avoir rencontrée. Pourrais-je refuser de l'eau quand j'ai soif ?

Épris de moi, ça se voit sur tes joues rouges ! Désolée, je suis fiancée.

Mehrez Ben Said (acrostiche, atelier Tunis)

C

Confection

Sa robe colorée comme une tâche, de loin, la distinguant dans cette nuée de gamins à la sortie de l'école. Peu à peu, en s'approchant, on remarquait les détails de dentelles blanches sur les bordures avec de gros boutons qui refermaient son col. C'était encore une de ces robes que sa mère lui avait confectionnées avec les morceaux de tissus restants.

Sabah Riboulet-Zemouli (atelier Pollestres)

Corsica

In Bastia, the pigeons glide between narrow streets

and the sky. Alice wrote to me, be sure to taste

the sea this time of year. That sea was sheep-like today,

moutonneuse. At the beach, I sat in the waves

and let them meet me, take my cells. I searched

among the rocks in the sand but never found

an *oeil de Sainte Lucie*. But on these shores I did find

friends to wave the white Corsican flag from the port

as I left the island and my boat receded into the blue.

Julia Grawemeyer (traductrice invitée, inédit en américain)

Couchsurfing

Bleus, les volets du vieux port de Bastia recouverts de peinture qui cachait le dessus des avions durant la guerre.

Jaune, le fiadone préparé avec les citrons du propriétaire venu les mains pleines de fruits de son jardin.

Blanc, le drapeau corse agité par mes copains, venus me dire "Au revoir" au port quand je suis rentrée en bateau.

Julia Grawemeyer (traductrice invitée, inédit en français. Note : Julia a choisi pour la version française un texte différent avec d'autres images et un autre titre... en anglais !).

Couleur

Originalité des rencontres. Dans le vide on se projette, on sort des cadres. Cadres dans sa tête. Ce regard qui sort de ses freins, qui ose se reposer sur la surface bleue de l'eau. Et puis s'entrechoquent les couleurs, les jaunes, les rouges, les bleus. Tout se mélange et éclate de lumière. Force et douceur dans ce paysage coloré. Attirance inextinguible de cette vie chatoyante, toujours en lien avec l'environnement, le ciel, la mer, la nature, les éléments. Liberté d'être. Peindre.

Thérèse Liez (atelier Pollestres)

Couture

Avant, sur le bord de mer on raccommodait. On ravaudait les filets, on reprisait les chaussettes, on rallongeait un pantalon, on élargissait une taille (pour porter la veste encore une année), on reprenait une couture. Aujourd'hui, on jette les vieilles chaussettes et on achète du prêt-à-porter. Quand on se dispute et qu'on ne sait plus se raccommoder, on jette les vieilles amitiés, on a le prêt-à-penser. Mais je ne suis pas inquiète, sur ces tristes considérations naîtront de nouvelles valeurs, des idées créatives : en Méditerranée on est capable de tout, même du meilleur.

Michèle Bayar (atelier Pollestres)

Couteau

L'enterrement de la vieille Zohra s'était achevé dans la dignité. À cent-six ans, l'infatigable grand-mère avait fini par lâcher prise. En rangeant ses affaires, dans un vieux tiroir, sa fille Anissa trouva une vieille publicité jaunie. « Pour bien réussir une circoncision, utilisez le couteau Sidi Bou, à la lame rétractile et inoxydable. Garanti sans douleur, sans infection, il assure une opération rapide et efficace. Avertissement : Ne pas laisse entre n'importe quelles mains. La maison Sidi Bou décline toute responsabilité en cas d'émasculatation accidentelle.

Monique Chaïbi (atelier Pollestres)

Cri et défi

J'écris avec les larmes de mon sang
Je prie pour les femmes
Les enfants innocents
Je défends les faibles
Incapables de faire face
Aux ogres, aux diables

Qui se croient des as
Je crie fort fort
Condamne les torts
Maître de mon sort
Je défie la mort.
Mon âme mon corps m'appartiennent
Ma vie est sereine malgré la peine
Les tourments les vents m'agacent
Je les pourchasse.
Ma volonté de fer les efface
Mon cœur coriace est source d'audace
Jamais il ne se lasse
Jamais je n'hésite
Jamais je ne prends la fuite
Ma vie est une rude lutte
Contre les monstres et les brutes.
Mehrez Ben Said (auteur invité, poème paru le 9 mai 1996 dans la presse)

Cuisine

Pour faire un bon méditerranéen, il faut un brin d'arrogance, une goutte de nonchalance, un verre de rigolade, une lichette de bonne humeur, une pincée de mauvaise foi. Mélanger le tout et dorer à soleil très chaud pendant dix minutes.
Marie-Claire Galinotti (atelier Pollestres)

Cuivres

Elles doivent les frotter car la fête est proche ! Vous vous rendez compte ? Tous ces gens qui vont venir ! Et que diront-ils s'ils sont encore tout bleus, ces plateaux sur lesquels il va falloir servir le thé et les gâteaux ? Le cuivre n'aime pas l'humidité de la mer. Elle est tellement proche de la maison. C'est une vraie corvée, à chaque mariage, à chaque baptême, il faut recommencer à les frotter encore et encore. Toutes les voisines sont là, réunies, râleuses, mais contentes de mener à bien ce rituel à coup de trucs et d'astuces, de sel, de citron, de chiffons, de papier journal et de grands mouvements.
Sabah Riboulet-Zemouli (atelier Pollestres)

D

Dauphins

14 septembre 1961. Appelés du contingent, nous embarquons à Port-Vendres sur le Kairouan. Après une manœuvre pour s'écarter du quai, il avance, majestueux. Bientôt, il prend de la vitesse. La côte s'éloigne. Nous passons au large de Banyuls. Mes parents font les vendanges à une vigne du lieu dit Les Elmes, près du Centre héliomarin. Émotion. À coup sûr, ils voient le bateau. Ils savent que j'y suis et ils sont angoissés...
Le temps est splendide. Le soleil se reflète sur une mer rutilante et un friselis argenté scintille de mille éclats. Nous devons mettre notre main au-dessus des yeux en guise de visièrre. Les dauphins nagent au-devant, de part et d'autre du navire, avec une synchronisation impressionnante...

Le lendemain vers quatorze heures nous accostons à Oran. Nous ajustons notre calot, prenons notre paquetage et descendons en file indienne par la passerelle des passagers. « R. ! Si nous en revenons, nous ferons une croisière » dis-je à mon frère d'armes. Exactement cinquante ans et un mois après, j'ai effectué cette croisière prévue, en Méditerranée. Je n'ai pas revu les dauphins...
(Roger Rull, auteur invité)

Delfins

14 de setembre de 1961. Soldats del contingent, embarquem a Portvendres a bord del Kairouan. Després d'una maniobra per apartar-se del moll, avança majestuós. Aviat guanya per mà. La costa s'allunya. Allà, a estribord, veiem el poble de B. Sé que els meus pares fan veremes a una vinya situada al lloc dit Les Elmes a vora del « Centre héliomarin ». Emoció. Estic cert que veuen el vaixell. Saben que hi sóc i miren, angoixats... El temps és esplèndid. El sol s'emmiralla en un mar rutilant i un tremolor d'argent centelleja de mil brillantors. Hem de posar-nos la mà damunt de les celles per no ésser enlluernats. Delfins neden a davant de cada banda del vaixell amb una sincronització impressionant... Al lendemà vers dues hores de la tarda, atansem a Oran. Ajustem la nostra gorra militar, prenem el nostre bagatge i baixem en fila per la passarel·la dels passatgers. « R. si en tornem, hem de fer un creuer turístic ! » vaig dir al meu germà d'armes. Exactament cinquanta anys i un mes després, vaig efectuar aquest creuer turístic previst, en Mediterrània. No vaig tornar a veure els delfins...
(Roger Rull, auteur invité, version catalane)

Les diables masqués

Depuis la nuit des temps, ils portent un masque de vertu. Tout le monde connaît leurs vrais visages. On sait qu'ils veulent imposer leur loi et leurs paroles sont mensongères. On connaît leurs exploits, leurs vols, leurs viols. Chez eux, le violet cache du noir et ce noir cache un rouge, et ce rouge est du sang. Depuis la nuit des temps, on sait. Et pourtant, quand ils apparaissent, masqués de vertu, tout le monde s'incline, fasciné.
Faten Attig Bahar (atelier Tunis)

Domage

Traduction libre de l'arabe :

Des nuages gris, blancs, roses embellissent le ciel. Un disque rouge souriant descend vers l'horizon en les saluant. Les vagues déferlent et dansent, brillantes. La fillette est éblouie par le crépuscule. Elle rit doucement. Elle tend les bras vers les nuages et le soleil, mais elle est trop petite et ils sont si lointains... Elle veut encore passer ses doigts sur les vagues. Elle se lève, avance sur la terrasse. Les bras de sa maman l'empêchent d'aller plus loin. La nuit va tomber, on reste là.
Faten Attig Bahar (atelier Tunis)

E

Écume

Écume des mers,
Écume de mer(e)...
D'Algérie, de Tunisie !
Écume qui borde nos rivages
Les pages de nos vies
Trait d'union des civilisations sans âge
Sel et eau mêlés
Quelle santé !
Tu stimules nos passions.
Marie-Claire Galinotti (atelier Pollestres)

Espace

La mer invite au nomadisme, en mêlant les sables du désert à ceux des plages où l'esprit aime à se perdre pour mieux sentir le courage d'affronter les sirènes du voyage ou les chimères des déesses prometteuses de destins glorieux. Par la clarté de son soleil marin, elle appelle à trouver la formule qui rend l'entendement captif d'une mathématique du charme. Par l'obscur de sa *psyché*, elle rend fou le berger perdu dans l'amour d'une belle inconnue au loin égarée dans des histoires de marins cabotant entre des îles perlées. Cet espace dialectique, mer au milieu du monde, nombril de l'univers, carte spirituelle pour savants mystiques, équation pour les physiques à venir, est le lieu propice où la beauté et la pensée ont su confondre leurs efforts pour donner au monde une sagesse portant le nom érotique du savoir le plus improbable et le plus brûlant.
Salim Mokaddem (auteur invité)

Esprit

Pour stimuler tes neurones, mange un bon morceau de touron (prononcer touronne).
Bernadette Corvisier (atelier Pollestres)

Exposition

Ils déambulaient, chacun à leur rythme, dans le village transformé pour l'occasion en site d'exposition d'œuvres artistiques. Deux par deux, seuls, par groupes de trois ou quatre, ils se séparaient, se rejoignaient, se séparaient à nouveau, au gré de leurs émotions. Les œuvres étaient exposées dans des jardins surplombant la mer. C'était un automne tiède et lumineux. Je les regardais et je percevais leur gêne quand ils passaient devant une œuvre qui ne leur plaisait pas. Leurs pas s'accéléraient en disaient assez. Le visage de l'artiste qui était présent aussi : « Ils n'aiment pas. »
Soudain, une femme se figea devant un des cinq tableaux du peintre assis là, sous le pommier. Elle revint vers les autres : « vous êtes passés par là ? Vous avez vu ? »
Anne-Marie Maacha (atelier Pollestres)

F

Fascination

Agenouillée sur le coussin, l'enfant est juste à la hauteur des mains. Elle regarde les doigts qui dansent sur les petites touches noires et rondes. La main gauche est plus douce que la main droite. Elle caresse. L'autre scande. Les deux mains se répondent, s'attendent, se posent puis repartent ensemble.

La fillette est happée par le mouvement.

Béatrice Milliez (atelier Pollestres)

Fenêtre condamnée

L'homme ouvre les yeux, pousse la couverture et descend du lit. Ses crampes ne veulent plus le quitter. Des petites douleurs auxquelles il s'est accoutumé. Elles ne dissuadent pas ses mouvements, beaucoup plus lents depuis quelque temps. En allant vers le coin-cuisine, il ne regarde pas la fenêtre, à sa droite, percée après la naissance de son fils. Elle ne laisse passer qu'un peu de lumière. Il l'a condamnée. Ça lui permet d'ignorer l'appel de la mer. Qu'est-ce qu'ils se sont laissés guider par cette mer, lui et son fils ! Jusqu'au jour où elle a décidé de le lui enlever.

Devant la vieille cuisinière, une autre fenêtre, opposée à la mer, donne sur un jardin où sont enterrés l'enfant et sa mère. C'est un homme qui ne regarde plus que derrière lui.

*Narjès Torchani (atelier Pollestres) * Narjès était la seule participante tunisienne à Pollestres*

Fenêtre sur rêve

Une porte s'ouvre sur un long couloir obscur. Au fond, une autre porte s'ouvre sur une autre pièce, sombre elle aussi, mais apparaît une fenêtre que la jeune femme ouvre et la lumière vive de l'extérieur pénètre avec une grande douceur dans ces espaces qu'elle éclaire d'une palette de couleurs.

La jeune femme se met à la fenêtre, admire le bleu intense de la mer et remarque, comme tous les jours à la même heure, ce beau jeune homme qui déambule le long du port nonchalamment. Elle s'imprègne ainsi tous les matins de cette douceur, de la sérénité apportée par cette mer qui est sienne et qui lui donne l'espoir intense d'un bel avenir : un jour, elle ne sera pas là, à la fenêtre, mais sur le port au bras de ce jeune homme.

Qui les observera, alors, de la fenêtre ?

Annie Bertran (sur « La jeune femme à la fenêtre » de Salvador Dali, atelier Pollestres)

Fragments

Écrire sur la Méditerranée qui a bercé toute mon enfance et m'attire, me tire, me berce... vaste programme ! C'est un lieu à facettes multiples, un terrain de jeu – d'enfance, de rêveries, de rencontres ou de chamailleries, de promenades solitaires... ou pas. C'est aussi une palette de couleurs, violentes ou pastel ; et de bruits : les vaguelettes douces ou la mer déchaînée ; et d'odeurs aussi, iodées, salées, qui enveloppent et grisent. Comme dans l'échange avec l'Autre, sensations vitales, inexplicables et multiples.

Élisabeth Bergé (atelier Pollestres)

G

Gourmandises

Ma Méditerranée, c'est le goûter ! Le goûter avec les croûtons de pain et la confiture d'abricot, le goûter l'eau translucide et le plaisir de goûter le soleil tiède sur ma peau nue au sortir du bain.

Françoise Larrère (atelier Pollestres)

H

Handicap

Elle se projetait par la fenêtre, par le regard, de toute son âme ; à travers ses espérances et ses désirs, elle pouvait atteindre l'horizon. Elle imaginait, s'illusionnait, inventait le futur. Pour le présent, les rideaux étaient comme des voiles cachant les vérités. Elle les repoussa. Grands ouverts, ils ne constituèrent plus aucune barrière entre elle et ce qu'elle pourrait être. Elle voyageait en position assise dans ce champ de blé en face, dans le ciel et les nuages. Elle faisait partie du paysage.

Elle n'avait que ses yeux pour voyager.

Jonathan Attar (atelier Tunis)

Horizons

Lisse.

Lisse le ciel bleu fané qui s'étire sans fin.

Lisse la mer qui ne laisse rien entrevoir de ce qu'elle charrie dans ses flancs. Parfois, sur le rivage, elle abandonne coquillages vides, étoiles de mers ou branches de bois nouveaux, témoins de ses voyages lointains jusqu'à d'autres rives.

De tous côtés, la terre. La méditerranée est un joyau enserré, serti.

De tous côtés, des hommes aux langages différents, mais leurs chants parlent tous d'amour et de mort.

Et moi, je suis fille de cette mer.

Janine Gdalia (auteure invitée)

I

Incontestable

Il est incontestable que le milieu où l'on vit a un rôle très important concernant le mode de vie et les habitudes. Citons l'exemple des pays situés près de la mer et plus précisément la ville de Sfax. Elle est, bien sûr, magnifique, et nous sommes habitués à manger de délicieux poissons grillés, à passer les vacances à la plage et... parfois, nous rêvons de découvrir la Norvège et ses fjords !

Ilyes Kallel (atelier Tunis)

Infini

De la mer, comme mouvement incessant de lignes de crêtes et d'abîmes sans fonds, source de contes sans fin et d'épopées immémoriales, de naufrages incessants et de mythes atemporels, émane le sentiment contraire au vague océanique : le besoin de courage, de ruse, d'envol et de géométrie savante naît de sa vision. La Méditerranée invite à la chirurgie habile : savoir coudre deux rives, et plus encore, en empêchant que les limites ne se distendent dans le vague et que les indéterminations de la pensée ne laissent les rêves s'échapper dans les brumes du nord ou les arêtes des continents inconnus qu'il faudrait alors par la force ou l'ignorance baptiser de sa vanité bruyante. Compter, dire, lire, écrire, chanter, aimer, pleurer, espérer, inventer, spéculer, sont les appels à la transcendance de ce plan immanent au désir et à la raison qui fait le Mystère et le mystique dans le cœur du plus logicien des théologiens fabricateurs d'algorithmes du Mouvement. L'Infini n'est pas l'indéfini, ou l'Un du fini, ou encore le multiple des finitudes en explosions dans les émanations des pensées les plus proches de la source poétique ou de la Création la moins inconnue. De l'infini, la Méditerranée invente la géographie, l'histoire, la logique, et ses contraires tout autant fascinants qu'obscurs.

Salim Mokaddem (auteur invité)

L'infinie

Toute petite, j'ai rencontré la mer Méditerranée. D'abord avec frayeur, puis, petit à petit, j'ai appris à l'apprivoiser et à m'en faire une amie, j'ai découvert tout ce qu'elle pouvait m'apporter : de la sérénité avec ses différents dégradés de bleus, selon les jours et le temps, qui m'apaisent en toutes circonstances ; mais surtout de la liberté. Nager enlève toute résistance, donne de la légèreté. On aimerait ne plus s'arrêter, avancer toujours et toujours, sans contrainte ni barrière, vers un horizon inaccessible. La mer représente aussi la joie des réunions familiales et amicales où le plaisir de se retrouver fait oublier les soucis et n'apporte que rires et envie d'aimer. La mer, c'est mon enfance, mon aujourd'hui, ma vie !

Annie Bertran (atelier Pollestres)

Interdit

Il l'a vue passer, avec son petit sac rouge et son *sefsari* (voile traditionnel tunisien). Il s'est écrié : « Oh ! Quelle beauté ! Je suis totalement amoureux ! » Elle s'est retournée et a ri discrètement. Mais voilà que la main de son père est tombée sur son épaule... *Chaïma Gasmi (atelier Tunis)*

J

Jeu

Elle lui plaisait, il ne lui déplaisait pas. Il lui a demandé où trouver l'amour. Elle a répondu : « Va au lac, c'est là où Narcisse l'a trouvé un jour »...

Faten Attig Bahar (atelier Tunis)

Justement

La philosophie est certes née le jour où les étoiles de vie ont chuté de leur nuit merveilleuse afin que l'admiration se transformât enfin en volonté de vérité et amour de leur danse folle au fond des reflets et des surfaces composant l'habit de vie de son élément le plus proche du feu, de la terre, de l'eau, de l'air. Car le miroir de la mer renvoie une image de l'infini et le philosophe s'évertue en une œuvre folle. En effet, de l'infini, il veut être le témoin et le protecteur, tout en portant en lui le soleil de sa puissance et la lucidité terrible de ses limites. L'infini gît dans la pensée méditerranéenne comme une médecine qui ne se poserait plus la question de l'âme et du corps, de la souffrance et de la santé, étant déjà en soi le remède de ses maladies les mieux nommées. L'infini est le Nom de ce trouble savant et de cette pharmacie indicible. Et la philosophie est la réponse éthique à cette folie effervescente, porteuse de chiffres de joie. Mer méditerranée : pléonasme subtil ou oxymore d'érudit, tu es le syllogisme de l'art et de la logique pour une contemplation à venir. *Justement* infinie.
Salim Mokaddem (auteur invité)

K

Kilim

J'ai un faible pour les kilims, bien que je me prenne souvent les pieds dedans. Les Kilims sont des tapis mous. Et c'est sans doute pour cela qu'ils me plaisent. Je préfère leur souplesse à la rigidité des tapis à poils ras ou longs. J'ai acheté un Kilim sur la place Cassagne. Il est si vieux qu'on imagine les vies palpitantes qu'il a vécues. On lui soupçonne encore des couleurs très vives. Il plisse régulièrement et ça m'énerve, j'en attrape un TOC, à tenter de lui donner une bonne tenue. Plus le tapis est souple, plus il me rend rigide. Comme quoi ! ...

Michèle Bayar (atelier Pollestres)

L

Légende catalane

Aucun enfant tu n'as, alors voilà ! À Nuria tu iras et dans l'*ouille* ta tête mettra. Dans l'année, un enfant te naîtra, crois-moi !

Françoise Larrère (atelier Pollestres)

Libérations

Sur la portion de plage, libérée des mines et des obus de la dernière guerre, elle joue, elle saute, rit à grands éclats, se précipite pour rattraper le ballon de volley-ball avant que les vagues ne l'entraînent vers le large.

Elle nage aussi, à grandes brassées, la tête toujours hors de l'eau. Après, elle s'étend au soleil, s'abandonne à la chaleur, fait glisser la bretelle du bikini sur ses épaules, rêveuse. Ou elle bavarde avec la belle Gaby, sous l'auvent de la caravane-camping, lancées toutes les deux dans le bonheur des confidences. Les maris sont loin, ils ne viennent que le dimanche. Elles ont pris l'habitude d'être seules depuis la guerre.

Tout à coup, pour quelle raison ? Gaby se redresse, la bretelle de son soutien-gorge se détache et glisse. J'ai juste le temps d'apercevoir l'aréole brune du sein blanc et émouvant que le bonnet vient de libérer. C'est sur la plage du Grau du Roi. J'ai huit ans.
André Gardies (auteur invité)

M

Macho

Le macho, toujours trop chaud s'il s'agit de son honneur, n'est jamais paresseux de ses talents de dragueur.

En Méditerranée, longtemps, on a appris aux mères qu'il fallait fabriquer des machos. On peut espérer que la recette va se perdre.

Il faut être macho pour faire une belle carrière politique. Les meilleures dans cet art sont femmes, mais pas forcément méditerranéennes.

Macho et hommes ne sont pas des synonymes.

Macho ! quel terme horrible. Certains disent « Macho oui, mais gentil ». Cela est-il possible ? Pour moi, macho n'est pas toujours viril.

Les machos se demandent : : comment faire, quand elles font la grève de l'amour. La solidarité masculine chuchote : peut-on exiger le service minimum ?

Macho : pas inspiré, pas inspirant ! Changeons de mot, changeons d'idée, mais comment faire ?

(collectif, atelier Pollestres)

Méditerranée

Sacrée Méditerranée !

J'avais envie de dire une mer bleue, une mer rassembleuse, une mer d'oubli de soi, une mère chaleureuse. Une envie très forte d'en appeler à l'Antique, aux odysées heureuses, aux escales légères. Je voulais dire quelque chose autour de l'idée de joie, aux effluves de jasmin.

Et puis c'est pas venu, c'est pas sorti. Blocage. Curieux. Venu du fond des âges ? De mon *vécu intime*, comme l'on dit de nos jours ? De mes lectures nocturnes ? De mon côtoiement journalier avec les remous obscurs au Maghreb ? Ce matin, en mon sémaphore de La Goulette où j'aime à regarder passer les nuages, les merveilleux nuages, je n'arrive pas à dire du bien de cette Mer qui m'accueille.

Je pense aux naufragés, aux corps perdus, aux rejetés de ses rives. Je pense aux espoirs éclatés par des vagues malveillantes. Ces flots qui avalent. Ces croisements silencieux de Grands Yachts Orgueilleux et de petites barques surchargées. Et, depuis quelques lunes, l'hydre d'une Mer qui sépare deux frères, deux mondes, deux Dieux. J'ai froid.

Sacrée Méditerranée !

François-Georges Bussac (auteur invité)

Méduses

Elles arrivent voilées de noir, dans la moiteur du jour, foulant de leurs pas inquiets le sable tiède de la crique maghrébine.

Quand jupes retroussées et flottantes, elles entrent dans la mer, leurs jambes pâles et graciles troublent la transparence de l'eau : les « méduses », dit-on, sont au bord du rivage.

Leur regard se projette par-delà l'horizon pour capturer la moindre lueur d'espoir.

De l'autre côté de la Méditerranée, leurs sœurs catalanes, sur une plage espagnole, viennent se baigner, sombres silhouettes en robe longue, ajustant leur foulard sur la tête, et s'en fonçant lentement dans l'onde. Elles aussi rêvent à l'inaccessible étoile.

Les années ont passé, des oppresseurs sont tombés. Sur les rivages méditerranéens, les méduses viennent encore ; à leur côté, des femmes en tenue de bain légère, belles fleurs du renouveau, en riant s'éclaboussent d'écume de mer.

Françoise Dumas-Rossel (auteure invitée)

La mort du figuier

Saint-Cyprien en Roussillon : 28 février 1993

La neige a commencé à tomber ce soir, flocons lourds et grand silence. Maman, dans son lit, fragile comme un minuscule oiseau, somnole... L'eau, l'électricité sont coupées, il ne reste qu'à dormir.

Le lendemain matin, je me réveille dans un silence encore plus profond, j'ouvre les volets : tout est blanc, le jardin ne se ressemble plus sous son énorme couche de neige... quelque chose me semble étrange sans que je ne puisse dire quoi...

Le figuier a disparu...

Sans y croire encore, je descends pour m'en assurer. Il est bien là, mais il s'est couché dans la neige. Lui, l'ancêtre du lieu, planté lors de la construction de la maison en 1787, il était le point de ralliement, l'âme du jardin et de la maison.

Il y a si peu, à la fin de l'été, nous étions quarante-trois à fêter des retrouvailles sous son ombre.

Sans préavis, le géant, qui semblait si fort, dort là de son dernier sommeil .

Maman dans son lit semble encore plus fragile...

Marie-Isabelle Merle des Isles (auteure invitée)

N

Nommer

Méditerranée, comment te nommer ?

Quelle métaphore possible pour la Mare nostrum ? Les géographes, les politologues, les anthropologues parlent du bassin méditerranéen. Le terme trop concret entache la poésie de ce haut lieu d'humanité. Grand panier de mer azurée ? Le mot panier évoque la Ménagère, or la Mare nostrum, bien qu'elle joue ce rôle de grande nourricière de millions de bouches n'est pas seulement une « Mama » couveuse puisqu'il lui arrive, dans ces grands moments d'orage de devenir à son tour une mangeuse d'hommes vorace. Alors peut-être « Réceptacle marin » ou « Foyer des premières civilisations » ?

Hafedh Djedidi (auteur invité)

Nuit

Deux regards croisés
Dans la nuit sans étoile
Brève rencontre
Monique Chaïbi (atelier Pollestres)

Nuit de pleine lune

Tu cherches de la lumière ?
La face pleine, la lune nous éclaire,
surtout la nuit lorsque tous les chats sont gris.
Sabah Riboulet-Zemouli (atelier Pollestres)

O

Olivier

Je me suis installée dans ma maison du sud, j'ai planté un olivier. Le jardin, ancien, était riche de nombreuses espèces : micocoulier, mûrier, arbousier, néflier. Mais il n'y avait pas d'olivier ! Un jardin près de la Méditerranée sans olivier, ce n'était pas concevable ! Mon olivier grandit, doucement. J'ai récolté quelques olives, je les ai préparées noires, au sel.
Un ami m'a dit que « mes noyaux » avaient bon goût. Une amie a peint l'olivier. Elle en a fait une aquarelle. C'est ce qui m'a fait le plus plaisir.
Michèle Rodary (atelier Pollestres)

L'olivier breton

J'ai grandi pendant quelque dix années loin de mon sable natal dans la terre grasse de Bretagne. Leurs regards sur moi étaient liés, semblait-il, à mon origine. L'attention à ma croissance renvoyait aux difficiles projets du donateur.
Le jardin où je suis installé a été vendu à une sympathique famille. Ils ont parlé de moi, je les ai entendus. Mais quelle transmission sur le sens d'un regard associé à un arbre peut-elle être assurée ?
Peut-être ai-je besoin de me libérer de leur histoire pour poursuivre ma croissance et donner des fruits.
Christian Galinotti (atelier Pollestres)

Orange

Une nuit, le lustre de la chambre avait cliqueté, au-dessus du lit. Et tu m'avais lancé, avec ton accent des sables, loin dans ton sommeil :
« *Pourquoi bouges-tu ainsi ?* »
C'était la terre qui venait de trembler. De longues secondes comme une semonce.
Je devais terminer l'article sur les mouvements féminins sous quelques jours et les entretiens avaient lieu à l'hôtel Albert Ier : plus prudent. Pour certaines, des amendements au Code de la famille suffiraient ; pour d'autres, plus radicales, il fallait le supprimer,

purement et simplement... La plupart d'entre elles arrivaient voilées, comme les étudiantes que je voyais passer depuis le balcon qui jouxtait l'esplanade Ibn Khaldoun.

Je me souviens de l'instant précis. Corps en appui sur la ferronnerie. Tu avais ouvert la porte-fenêtre sur l'infini de la mer et ses mensonges. Blanche, ta ville. La rade éblouissante détournait mon regard du journal que je tenais de la main gauche et nous éclaboussait de ses éclats de rire. Quelqu'un, en bas, a crié : *le FIS a gagné !*

Ma main droite ...c'est là que j'ai lâché l'orange. Son ventre implosé sur le ciment.

(Dominique Gauthiez-Rieucan, auteure invitée)

Onomatique

Quelle métaphore possible pour la Mare nostrum ? La tentation onomastique est grande et le désir de « surnommer » est encore plus fort. Alors quel baptême pour la Méditerranée ?

Au fin fond de ses eaux, s'entassent amphores, vieilles étraves vermoulues, bouts de mâture, ancres et autres pièces de vaisseaux, On serait tenté de dire, la poésie en moins, que la Méditerranée est un immense cimetière, mais ce serait participer d'une vision très pessimiste des choses à l'heure où tous ceux qui se réclament de ses rives cherchent à jeter des ponts, à construire des routes pour en faire un lieu de dialogue et d'échanges. On préférerait donc parler plutôt de grand musée vivant et ouvert aux enrichissements des générations actuelles et à venir.

(Hafedh Djedidi, auteur invité)

Origine

- "C'est dégoûtant !"

- "C'est beau !"

- "C'est curieux !"

- "C'est plein de mystère !"

- "C'est scandaleux !"

C'est *L'origine du monde*.

Bernadette Corvisier (sur la peinture de Gustave Courbet, atelier Pollestres)

Orpheline

La scène pourrait se passer en Angleterre, vers la fin du XVIII^e siècle... ou ailleurs.

L'orpheline a sept ou huit ans. Elle est seule dans la grande maison. Quelqu'un a déposé sa petite valise dans un couloir sombre et poussiéreux et lui a dit d'attendre. Elle se recroqueville et rêve. Elle aimerait se jeter dans les bras d'une maman. Elle aimerait qu'on lui fasse un câlin. Un véhicule s'arrête devant la demeure silencieuse. L'enfant entend le bruit. Elle court à une fenêtre et s'y penche. Un homme et une femme avancent vers la maison.

- Je n'en peux plus, dit l'homme. Une pauvre orpheline et un chien, c'est trop. Pourquoi as-tu accepté de la prendre.

La femme ne répond pas. En haut, l'enfant recule et considère cette fenêtre comme le seul soldat qui la sépare encore d'un avenir lugubre.

Chaïma Gasmi (atelier Tunis)

Oumi

J'allais fermer la porte quand je décidai de jeter un bref coup d'œil dans la cour de la maison. Oumi se tenait là, en plein milieu, souriante et fragile. Elle ne voulait perdre aucun instant de

nos chères présences à Annaba. Nos regards se sont croisés. Ils contenaient toute la tendresse réciproque que nous avons accumulée pendant ces trente dernières années. Je me suis arrêtée un instant sur le seuil, la main sur la poignée de la porte. Elle et moi savions que ce regard échangé était le dernier.

Le klaxon impatient du chauffeur de taxi m'a appelée. J'ai doucement refermé la porte et rejoint ma fille en silence.

Monique Chaïbi (atelier Pollestres)

P

Passage

De Banyuls à Port Bou, par le chemin des douaniers, nous avons marché le long de l'ultime étape qui aurait pu conduire le jeune philosophe de quarante-huit ans à la liberté, quand ses amis tentèrent de le sauver en l'emmenant en Espagne. Le 27 septembre 1940, confronté au régime de Vichy après avoir fui les nazis en Allemagne, il est mort dans une petite chambre d'hôtel de cette ville frontalière.

À côté du cimetière, au-dessus de la mer, un mémorial, « Passage », créé par Dani Karavan, lui est dédié. L'escalier dévale entre les parois lisses et froides et se heurte à la vitre transparente, fenêtre fermée sur les récifs.

Hommage fascinant à tous les exilés fracassés sur les écueils de l'intolérance ou les murs de l'exclusion, quand ils cherchaient la lumière au bout des chemins difficiles de l'espérance. Dans le bruit des trains qui partent à la frontière franco-espagnole, on lit Walter Benjamin : « Honorer la mémoire des anonymes est une tâche plus ardue qu'honorer celle des gens célèbres ».

« Vous, apprenez à voir au lieu de regarder bêtement ! » (La résistant ascension d'Arturo Vi, B. Brecht)

Suzanne Prat-Audemar (atelier Pollestres)

Passerelle

La Méditerranée est une frontière naturelle entre des pays, des cultures, des paysages, des coutumes, mais aussi un métissage dû au mélange, au mouvement et à la rencontre de peuples qui n'ont cessé d'aller les uns vers les autres. Elle est encore un trait d'union et unir, c'est partager, échanger et transmettre, et c'est là que l'histoire de la Méditerranée nous rattrape. Elle est certes une mer, mais plus encore une passerelle, une mer médiane, une « mare nostrum » (notre mer), expression latine pour évoquer le bassin méditerranéen. Une passerelle entre deux continents qui fait le lien entre des cuisines riches de safran et d'huiles d'olive, entre des danses, de la nouba à la sardane, du ciel bleu de Tunisie à la voûte étoilée du désert marocain et au ciel ouaté de la baie de Naples, elle est un moyen d'accès à des saveurs, des parfums, des rythmes, des tissus, des chansons...

Une passerelle qui facilite la communication car nous sommes à notre tour des passeurs, des métis nourris d'influences, de vécus et d'héritages comme si la Méditerranée était un peu en chacun d'entre nous.

Vicky Sommet (auteure invitée)

Plongée

Nez à nez avec le poisson, les yeux dans les yeux, le ballet peut commencer. Les coups de nageoire font voler les grains de sable dans la lumière glauque des profondeurs. Il n'y a pas d'issue. Le cri d'agonie du poisson me vrille le tympan. Remonter ! Remonter vite !

Bernadette Corvisier (atelier Pollestres)

La poésie ?

La poésie est soleil

Ciel lointain

Abeille

Miel

Venin

Mehrez Ben Said (atelier Tunis)

Providence

J'étais perdue en plein Tokyo. Il était vingt-deux heures. Partie sans clé, sans adresse, sans téléphone et j'avais pris la mauvaise direction. D'un seul coup, je n'avais plus de repère.

Elle est arrivée, passante pressée de rentrer chez elle, un peu fatiguée sans doute d'une longue journée. Je l'ai arrêtée et je lui ai demandé en anglais :

- Do you speak English ?

Elle m'a regardée et sa petite voix flûtée a répondu :

- Yes.

J'étais sauvée... Pas sûr.

Elle a écouté mon histoire avec bienveillance : pas de nom de rue, pas de repère téléphonique. Doucement, elle a posé des questions qui pouvaient la guider pour m'aider.

Patiemment, elle a consulté son portable pour trouver un indice...

Elle était juste là, devant moi étrangère et perdue, et elle m'accompagnait pour que j'échappe à la panique.

Élisabeth Bergé (atelier Pollestres)

R

Reflets

Fenêtres d'écume, galères au vent,
Beaux pointus et minarets,
felouques, fontaines, patios au printemps,
Sarrazins et vieux clochers...

L'olivier, la menora,
labyrinthes d'or et de sable et d'années,
le figuier et l'eau lilas
fenêtres d'en face, Méditerranée.

Paul Thiès (auteur invité)

Rêve

قالت الأم :

" القمر يحرس بناته النجوم و إذا تركهنّ و نزل إليك فستغضب بناته لأنهنّ صغيرات و قد يتعرّضن في غيابه لخطر أو قد يبتلعهنّ الظلام"

عندها فتح سامي عينيه الواسعتين و قال:

"الآن فهمت لماذا تلازميني كما يلازم القمر النجوم, فأنت تخافين عليّ من الخطر و تخافين عليّ من الظلام أيضا."

Faten Attig Bahar (auteure invitée, extrait du « Rêve d'un enfant », Z édition 2007)

Rives

De quoi ton eau est-elle le reflet ? Une étendue calme et bleutée, telle est ton image d'Épinal. Sans doute la dois-tu à la faible amplitude de tes marées. Mais tu as aussi ton souffle, ta respiration, plus discrète assurément que celle de l'océan. Pour toi, moins de fracas de vagues sur des rochers pointus. Mais tu en as aussi et tu as du vent qui vient surprendre soudain, alors que tout paraît serein. Tu as des bords, des côtés. Ils sont peuplés de gens que l'on rêve de faire se rejoindre. « Les habitants des deux côtés de la Méditerranée » dit-on. Ces populations n'habiteraient donc pas sur des terres, mais sur des bords de mer dont il faudrait que les rives se rejoignent ?

Anne Marie Maacha (atelier Pollestres)

Rochers

Chez moi, du côté de Carantec, là où les vagues frappent la côte, ils sont habillés pointu, rustre et pauvre. Ils sont battus par les vagues. Ici, à Cassis ou à Piana, ici où le soleil pointe ses lumières, ils ne sont que reflets pluriels, tantôt blancs, tantôt jaunes, vivants, parfois rouges et orange au couchant. La mer les caresse, le thym y pousse, mes yeux les contemplent.

Jonathan Attar

Route

La route m'a amenée ici. Si souvent empruntée dans l'attente émerveillée de la mer. La douceur de la lumière, aujourd'hui, persuadait que le printemps était là. Je cherchais les fleurs d'amandier au milieu des vignes, pourtant noires. Que retenir de tant de souvenirs pour m'y complaire, dans l'avancée légère entre les hautes barrières calcaires ? La mer aujourd'hui m'est refusée. Un palmier est là, seul, il borne mon rêve.

Suzanne Prat Audemar (atelier Pollestres)

Routine

Le réveil sonne et brise la sérénité et le calme absolu de la petite cabane au bord de la rivière. Sami se lève, se lave le visage et s'accoude à la fenêtre de sa chambre. Comme chaque matin depuis qu'il occupe l'ancienne demeure sa grand-mère Assia, il passe quelques minutes à regarder la vieille Mabrouka, dans la cabane en face, de l'autre côté de la rivière. En buvant son café, il observe l'amie de sa grand-mère. Elle va laver son linge. Le

vent se lève. Alex, le gros matou gris sort à son tour de la cabane, s'étire sur le seuil, puis rejoint la vieille femme. Elle est concentrée sur ses vêtements. Une mousse apparaît sur la surface de l'eau. Une chaussette vole. Alex bondit, la poursuit et la rapporte. Sami est habitué à regarder ce scénario et il le trouve magnifique bien qu'il se répète chaque jour. Mabrouka caresse le chat et lui donne quelques croquettes. Sami la voyait faire lorsqu'il venait en vacances chez sa grand-mère alors qu'il avait dix ans. Parfois, il prenait la place d'Alex et courait après le linge. Le chat faisait le gros dos et gonflait ses poils en signe de mécontentement.

Comme chaque matin, Sami dépose ensuite sa tasse de café dans l'évier et s'habille pour aller travailler au centre-ville.

Elyes Kallel (atelier Tunis)

S

Saut

C'est son premier contact avec la Méditerranée : une amie de classe l'a invitée à passer quelques jours de vacances à Cassis. Et elle est là, parmi une dizaine de jeunes gens, sur des rochers noirs, polis, chauds, face à la mer. Au milieu des bavardages, son regard est attiré par une silhouette qui s'éloigne du groupe : c'est le jeune américain qu'on lui a présenté – comment s'appelle-t-il ? Il grimpe avec facilité sur un rocher qui les surplombe et se prépare à plonger. La hauteur du saut semble impressionnante, mais, en fait, pas plus peut-être que le plongeur de la piscine qu'elle fréquente à Paris. Sans réfléchir, elle gravit la pente à son tour. *Michèle Rodary (atelier Pollestres)*

Sailor

Once upon a time, there was a little child who called Ahmed. This little boy believed that someday he would cross over all the seas in the world, he would fight the weather, waves and storms, and that he'd be just like his father, a real sailor. On that someday**, he decided to go on a trip, so he made his ship out of paper just like his father did, and he took the road to the sea. There, he put his ship in the water, but this little paper ship couldn't resist the waves, and they took it away and crushed it on the rocks. Ahmed cried a lot because the sailor and his friends -- died in the paper ship, and his dream of adventure left him. Then, his father came to calm him, sat beside him and -- said, "To be a great sailor, you must be strong, you must stop crying. You have to build a stronger ship. So never give up. Go after your dream!"

Chaïma Gasmi (atelier Tunis) corrections Julia Grawemeyer, traductrice.

**NB "For that someday" – syntaxe pas forcément correcte, mais l'erreur rajoute une graine de folie qui met le texte dans le registre du mythe, de la légende. Je trouve que c'est beau. Si vous préférez une phrase plus formelle, mettez plutôt : « When the day arrived. La note est de Julia Grawemeyer et j'ai choisi de conserver, bien sûr, la formule originale qui ajoute non pas « un grain de folie » comme traditionnellement en français, mais « une graine » qui pourrait bien germer sur nos agapes littéraires ! (Michèle Bayar)

Sardine

L'olive pour la saveur, l'anis pour la fraîcheur, le thym pour le parfum... Elle le mérite, la sardine grillée au goût incomparable... et à l'odeur si tenace. N'oubliez pas d'ouvrir (ou de fermer ?) vos fenêtres, selon le lieu où vous cuisinez.

Jonathan Attar (atelier Tunis)

Saveurs

Des légumes colorés enfournés un certain temps. Citrons pressés, huile première pression, étaler du bout des doigts, délicatement. Mijotez un bon moment... Il sera temps de le séduire, toutes saveurs et senteurs offertes, ce bel ami si doux et prévenant, pour un temps.

Suzanne Prat-Audemar (atelier Pollestres)

Seuil

La voiture arrive. J'ouvre la porte et j'attends sur le seuil. Ils ne m'ont pas vue. Ils se parlent et leur discussion va bon train. Sur leurs lèvres, des mots se dessinent. Leurs têtes hochent de gauche à droite. Une main pointe devant. De nouveau, les visages s'animent. Puis je lis un acquiescement sur le visage de Nathalie. Quelques secondes se passent pendant lesquelles sa main dégantée se pose sur la poignée, force dessus, et, d'un déploiement de tout son corps, elle sort du véhicule. Elle me voit. Un sourire épanouit son visage.

Thérèse Liez (atelier Pollestres)

Souvenirs

Et puis il y avait eu le dimanche pascal.

Dans la douceur du matin, nous nous étions promenés près de la mosquée des pêcheurs, mais en évitant de nous prendre la main.

Sous le soleil au zénith, Madame Hadji nous avait ensuite guidés sur le chemin qui serpente jusqu'à Notre-Dame d'Alger, haletante : la douleur de son poumon amputé et la peur je crois. Moi-même, je ne sortais qu'en tailleur sombre, pensées avortées derrière deux soleils noirs. Chevelure liée.

(Dominique Gauthiez-Rieucou, auteure invitée)

Stupeur

La fillette de quatre ans regardait avec indifférence la petite sœur arrivée l'année précédente.

Elle ne s'étonnait plus de voir ce bébé passer de bras en bras ni, depuis quelque temps, de voir comment les adultes lui faisaient esquisser quelques pas sur le carrelage. Mais, ce jour-là, à cet instant, alors qu'elle rêvassait, elle vit avec stupeur sa petite sœur quitter les bras de grand-père et se diriger toute seule vers les bras ouverts de maman. Comment était-ce possible ? Cette petite sœur pouvait marcher ? Ça peut marcher tout seul, un bébé ? pensa-t-elle très fort.

Françoise Larrère (atelier Pollestres)

T

La traversée

Le diplôme obtenu avec mention
Amis et parents invités pour la fête
Tous contents me présentèrent leurs félicitations
Ravi moi aussi, je leur ai promis d'autres conquêtes
Vraiment ça m'a motivé autant que Jonathan
Épris de voyages, je vais doubler d'effort
Rien à faire, mon père veut que je sois maître de mon sort
Sûr ! Je dois bien penser à mon avenir, dès maintenant
Écoute, t'es sur la bonne route, mais choisis entre les études et le foot
Étranger oui, à l'étranger, mon souhait : poursuivre mes études à la faculté
Mehrez Ben Said (acrostiche, atelier Tunis)

La Terre et les hommes

Nous sommes tous terraqués, volontairement ou contraints. Nous sommes constitués de la même substance que la terre et de cette même eau qui a été mer. Nos rapports à la planète Terre doivent rester dans une relation équilibrée. Or, les hommes ont longtemps considéré que la terre leur était donnée et qu'ils pouvaient l'exploiter sans limites. Bien avant les écologues et écologistes récents, Élisée Reclus avait mis en garde les sociétés contre ces abus. Dans « L'homme et la terre », il montre qu'hommes et nature sont soumis aux mêmes lois et nous offre, en **1905**... une vision du monde empreinte de gravité et de poésie : *“Les peuples, devenus intelligents, apprendront certainement à s'associer en une fédération libre: l'humanité, jusqu'ici divisée en courants distincts, ne sera plus qu'un même fleuve, et, réunis en un seul flot, nous descendrons ensemble vers la grande mer où toutes les vies vont se perdre et se renouveler.”*
Georges Roques (géographe invité)

V

La vie en rose

Traduction libre de l'arabe : (en essayant de conserver le sens mais sans avoir revu l'auteure ☺)
Parfois, on est content, on voit la vie en rose, parfois on est perturbé par un problème, on est triste, on voit la vie en gris. On voit la vie selon les caprices de nos sentiments. On est influencé par les dérives du climat de l'âme. Que sont en réalité les couleurs de la vie ? Chacun d'entre nous peut-il aiguïser son regard et jouir de la beauté merveilleuse de la nature ?
Nawres Aissaoui (atelier Tunis)